



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

LAVER LE LINGE AU TEMPS JADIS...

L'eau ménagère dans les villages et petites villes de Provence.

Quand on n'avait pas l'eau courante, on passait son temps à courir à l'eau. On, c'est-à-dire les femmes, depuis l'âge où elles savent marcher jusqu'à celui où elles ne le peuvent plus. En général, l'habitat s'est fixé à proximité relative d'un point d'eau, source, rivière, lac... Citernes et puits viennent compléter la quête de l'eau quotidienne.

À Apt, au XVI^e siècle encore, quatre puits seulement assurent la fourniture de l'élément essentiel dans une ville de 5000 habitants. Quelques fontaines s'ajoutent mais pas si nombreuses. Il reste encore quelques dénominations de rues ou de ruelles significatives : rue du puits de Bizot, la rue des quatre poulies, la route des puits etc.

Les livres de délibérations de conseils généraux, les comptes de trésoriers d'Apt indiquent les travaux faits pour curer les fontaines, les puits, ou les voies d'écoulement des insalubres le long des lices (1). Il était manifestement difficile de rester propre, tout au moins tant que les murailles n'ont pas été abattues pour donner de l'espace à l'habitat, vers 1850.

Si on possédait un jardin, on pouvait bénéficier au mieux d'un puits, ou d'une citerne où puiser le nécessaire. Si on n'en avait

pas, les servantes transportaient l'eau dans des cruches (*dorgas*) ou des seaux (*poaire* ou *ferrat*) à partir du puits commun ou du ruisseau... On utilise aussi la brouette pour optimiser un transport... toujours aléatoire. *Dorgas* et *ferrats* sont détrônés à la Belle Époque au bénéfice de l'arrosoir plus commode.

Quoiqu'il en soit du mode de transport choisi, la quantité d'eau nécessaire pour l'usage quotidien exi-

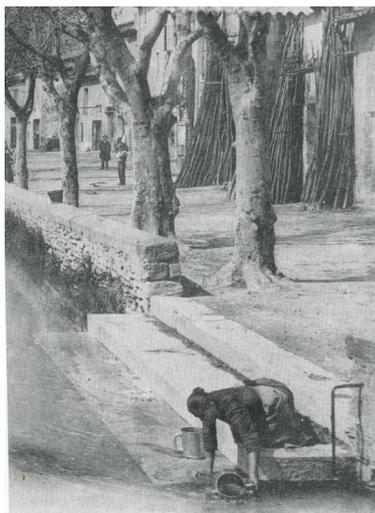
geait au moins deux passages, l'un vers 10h pour la cuisine, l'autre vers 16h pour la vaisselle, qui ensuite sert pour la nourriture des cochons.



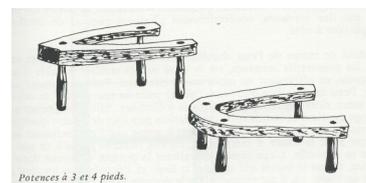
Le transport de l'eau dans une brouette, image des Alpes de Lumière

La lessive

C'est beaucoup plus compliqué. Pendant plusieurs siècles et jusqu'à une date relativement proche, on ne faisait que deux grandes lessives par an. Le linge était remis dans la buanderie s'il y en avait ou dans le grenier pour une date prévue et régulière. La masse de linge était relative à l'aisance de la famille concernée. On y procède au lavage des draps, des linges de toilette, des sous-vêtements, des chemises, des serviettes de table, des nappes, bref tout ce qui est composé de toile bien tissée, dense, voire raide en début de mariage. Car le trousseau de la jeune fille de la maison comprend du linge de toile destiné à lui durer jusqu'à sa mort. Aussi, les torchons et les draps utilisés en début de pratique sont plutôt difficiles à « casser ». Qui a tenté d'essuyer des verres avec des torchons de toile neuve comprendra ce que je veux souligner. L'importance du volume de la lessive est aussi un indice de la richesse de la famille. Il s'agit de montrer son aisance en accumulant le linge ostensiblement.



Une lessive à l'Isle sur la Sorgues, © les Alpes de Lumière.



Potences à 3 et 4 pieds.

Potences à 3 et 4 pieds

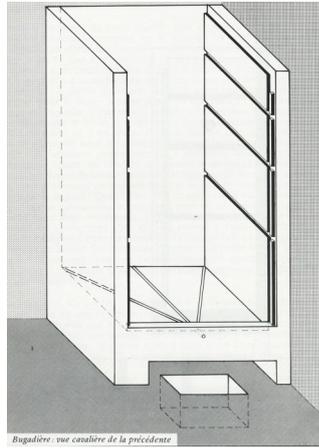
La période des grandes lessives :

Au printemps, après les intempéries hivernales, à l'automne après les travaux salissants de l'été, et hors des fêtes religieuses bien sûr.

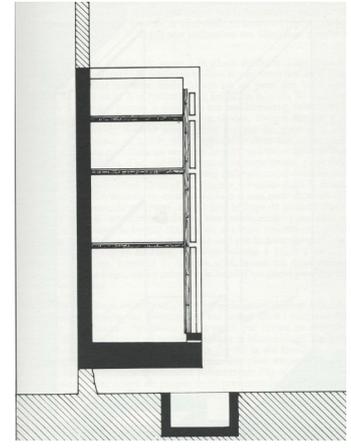
La **bugada** s'effectue sur plusieurs jours : d'abord, on fait tremper le linge sale dans l'eau additionnée d'un peu de cristaux de soude ; la lessive est souvent effectuée la nuit, peut-être pour en cacher la saleté. Pensez bien que porter la même chemise plusieurs semaines d'affilée devait donner un résultat pas très ragoutant. Et encore fallait-il qu'on ait un change... Certaines familles n'en avaient pas de reste.

Dans le **tinèu** (cuvier) en bois cerclé de fer, plus tard en zinc, muni de pieds ou posé sur une *potencià*, on dispose un drap de lin gris (le *florier*), plutôt grossier, destiné à éviter au linge proprement dit de se tacher contre les parois du cuveau. Certaines personnes préfèrent une corbeille d'osier (*la banasta d'aumarina*). Pour éviter que le florier ne bouche le trou d'évacuation du cuvier, on place devant l'orifice un bouquet de thym effeuillé, ou une tuile de bois creusé, la *brasca*, ou un bout de torchon pour conduire la coulée (*raiada*).

Une fois le linge rangé dans le cuvier, on le recouvre d'un deuxième *florier* plus fin, sur lequel on étale une bonne couche de cendres de bois tamisée. On ajoute toujours des coquilles d'œufs, voire des copeaux raclés d'un pain de savon. On assure l'étanchéité de l'ensemble en rabattant les coins du *florier* en bourrelet.



Bugadière - vue cavalière de la précédente



La bugadière et la coupe d'une bugadière

tion en est la même qu'avec le *tinèu*.

Nous avons vu à Aurel, dans une des rues principales, les vestiges d'une telle installation pérenne. L'issue du *leïssiu* se faisait par un trou dans la façade du bâtiment et s'écoulait à l'extérieur dans le caniveau.

Ingénieuse machine à laver, non ?



Au planteur de Caiffa, Collection Musées départementaux de la Haute-Saône. XIX^e.



Lessiveuse La couronne en zinc avec ses accessoires, XX^e.

AVIS AUX MÉNAGÈRES

LE

SAVON EXTRA-PUR

Marque déposée

1^{er} Prix, Médaille d'Or  1^{er} Prix, Médaille d'Or

LE FER A CHEVAL

Composé uniquement avec des huiles supérieures. — Conserve le linge et préserve la peau des gercures, si douloureuses pendant l'hiver.

On trouve ce Savon supérieur à l'ÉPICERIE MARSEILLAISE à Sisteron et dans toutes les bonnes épiceries.

Le Gérant,  Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire, 

2

Pendant ce temps, l'eau chauffe dans un *pairòu* (chaudron). On la verse, tiède d'abord, sur les cendres à l'aide d'une casserole avec un mouvement circulaire ; il ne s'agit pas de « cuire » la saleté. L'eau versée entraîne la potasse contenue dans les cendres et forme le *leïssiu* qui agit sur le linge et s'écoule dans un seau au pied du *tinèu*. L'opération peut être recommencée plusieurs fois. Le *leïssiu* servira aussi ensuite à laver les escaliers, les sols, certains murs, etc... rien ne se perd. Le signal d'arrêt est donné par la couleur café au lait prise par le *leïssiu*.

Si le *tinèu* peut avoir des dimensions différentes, jusqu'à plusieurs mètres de diamètre, il possède une variante, la *bugadiéra*, sorte de placard en pierre, bâti près de la cheminée et muni d'étagères de bois sur lesquelles on place le linge dans un certain ordre : l'utilisa-

Certes toutes les variations sont possibles et nous n'avons traité que la lessive à domicile. Si la famille en a les moyens, elle peut faire appel à une bugadière professionnelle, ou traiter le linge au lavoir auparavant, ou dans le ruisseau etc.

(1)-Archives communales d'Apt

Michèle Brun

D'après, *La femme à la fontaine*, les Alpes de lumière, n° 65, troisième trimestre 1978.